

Alessandra Ferraro

« Représentations littéraires de la différence culturelle »

Fabiana Fianco

Università Ca' Foscari Venezia, Italia

Review de Ferraro, A. (éd.) (2017). « Représentations littéraires de la différence culturelle ». *Littératures*, 77, 169 pp. <https://doi.org/10.4000/litteratures.1660>.

Dans un monde globalisé où les barrières géographiques, socio-politiques et culturelles semblent désormais en voie de disparition, la rencontre avec l'Autre paraît un processus parfaitement ancré dans notre réalité. Le numéro 77 de *Littératures*, dirigé par Alessandra Ferraro, remet pourtant en question l'acceptation inconditionnelle d'une altérité culturelle qui n'est pas toujours facile à discerner et à respecter. La problématique autour de laquelle se constitue le dossier est extrêmement claire et reconnaît à la littérature une place privilégiée : « Les textes littéraires peuvent-ils fournir des clés pour affronter le 'choc des civilisations' qui paraît inévitable dans le monde contemporain ? ». C'est à partir de ce questionnement que les articles réunis essaient d'interroger le rôle que la littérature a pris dans la représentation de la différence culturelle au fil du temps. La crise qui – d'après Nicola Gasbarro – « traverse l'ensemble de notre savoir » est intelligemment affrontée sans s'arrêter à une seule perspective ou approche méthodologique et sans limites chronologiques : du Moyen-Âge jusqu'à l'époque postcoloniale, la rencontre avec l'altérité est analysée tant du point de vue historico-anthropologique que linguistique, sociologique et proprement littéraire, offrant ainsi au lecteur plusieurs angles de lecture.



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted
Published

2020-09-11
2020-12-22

Open access

© 2020 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Fianco, F. (2020). Review of "Représentations littéraires de la différence culturelle", by Ferraro, A. *Il Tolomeo*, 22, 379-384.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2020/01/042

L'ouverture du dossier par Nicola Gasbarro - « Un nouveau récit anthropologique et littéraire ? » (17-29) - confronte d'emblée les lecteurs à un paradoxe postmoderne au cœur du choc des civilisations : d'un côté, la mondialisation aurait complexifié les relations culturelles ; de l'autre, elle n'aurait pas éliminé la difficulté concrète de coexistence et promu le renforcement d'une perspective inclusive. Gasbarro propose alors de remplacer les grandes théories du savoir scientifique par « la pragmatique du savoir narratif » en s'appuyant sur le pouvoir social et symbolique du métarécit, entendu comme un « petit récit » du quotidien qui bouscule la grande histoire et l'esprit universel. L'analyse de sa structure lui permet d'identifier un système organisé de codes culturels spécifiques dont les dynamiques dépendent de la relation variable entre réel et imaginaire, ainsi que d'une certaine complexité diachronique et synchronique des éléments qui le composent. À travers l'analyse comparative et différentielle des métarécits, Gasbarro en présente une classification pour définir la diachronie des civilisations et la variété de leurs perspectives pratiques. Pour l'auteur, le métarécit littéraire peut devenir une anthropologie du nouvel imaginaire mondial et un « instrument indispensable pour relancer l'histoire » d'un monde postmoderne qui éprouve encore le désir de raconter la diversité.

Après avoir posé les bases d'un conflit historique qui est loin d'avoir été résolu aujourd'hui, la contribution de Sergio Cappello, « Différences et altérité dans le récit idyllique médiéval : *Floire et Blancheflor* » (31-46), nous projette au milieu du XII^{ème} siècle. À travers une analyse cohérente et complète, l'auteur présente le récit comme la possible réécriture d'un conte arabe et compare la version médiévale avec les récits épiques traditionnels. Si dans ces derniers c'est la conversion religieuse qui domine et qui marque une réduction sensible de l'altérité, dans le récit idyllique médiéval prévalent au contraire le métissage, l'adoption de valeurs étrangères et l'acceptation de la différence. Le conflit entre l'Orient andalous et l'Orient arabo-musulman se purifie donc dans « une œuvre porteuse d'une critique culturelle interne » où le mariage scelle un pacte de réciprocité sans meurtre ni rivalité.

L'Orient reste au centre de l'article d'Adone Agnolin, « Le rite et le lieu de l'autre. *L'accomodatio* jésuite au Malabar » (57-65). En explorant le domaine asiatique de la colonisation espagnole et portugaise, Agnolin se focalise sur la représentation de l'Orient par le filtre de l'expérience missionnaire des jésuites. Tirillés entre la nécessité de suivre leurs principes théologiques et doctrinaux ainsi qu'un processus d'adaptation aux sociétés locales, les missionnaires ont réussi à concilier la complexité rituelle locale avec la culture occidentale. Selon Agnolin, l'inclusion de l'altérité religieuse des indigènes a été possible grâce à *l'accomodatio* jésuite : la médiation réalisée sur le plan d'une « *ritualité* sacramentelle » aurait donc permis une identi-

fication opérationnelle entre deux univers apparemment conflictuels. L'auteur ne s'arrête pas là et souligne que la querelle sur les accommodements a été également au centre de la philosophie de Voltaire et d'Antoine-Marin Le Mierre. Agnolin argue que c'est la complexité de l'univers des Lumières qui a instauré une nouvelle *accomodatio* ancrée dans la communion entre le général et le spécifique des civilisations indigènes.

De contexte colonial il est encore question dans « Ici et là-bas : la Nouvelle-France et la France dans *Lettres au cher fils* d'Élisabeth Bégon » (67-77). Dans ce texte, Elisabeth Nardout-Lafarge analyse la correspondance de l'aristocrate québécoise entre 1748 et 1753. Elle en tire l'un des premiers témoignages de la Nouvelle-France à travers une base manuscrite originale qui vient de prouver sa valeur littéraire. D'après Nardout-Lafarge, Élisabeth Bégon illustre une « identité édifiée entre colonie et métropole », mais qui éprouve des difficultés sociales énormes tant au Canada qu'en France. L'analyse de la correspondance reflète un décalage culturel qui s'opère dans une tension continue entre deux pays qui lui permettent néanmoins de se redécouvrir sur le plan identitaire. L'auteure observe que c'est le contexte colonial qui déclenche un processus de différenciation culturelle réalisé à l'épreuve du quotidien plutôt qu'au niveau de l'expression des idées ou de la création d'un récit.

En allant au-delà des domaines français et francophones, Cristina Pompa analyse la construction d'une identité symbolique et nationale au Brésil dans « Raconter l'Indien. Quelques exemples dans la littérature brésilienne » (79-100). L'altérité indigène est interrogée en fonction d'un discours national remontant à l'époque coloniale et devenant de plus en plus fondamental entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle. L'exploration et l'évolution de l'image de l'Indien au fil du temps permettent à Pompa de suivre deux pistes de recherches - les problèmes ethniques du Brésil et la question identitaire - à l'aide d'un patrimoine narratif et collectif hétérogène et diversifié : du domaine strictement littéraire, elle puise dans un réservoir anthropologique, éducatif et proprement culturel. Dans un article exhaustif et riche en références textuelles, Pompa nous apprend que malgré la place ambiguë souvent reconnue à l'Indien, ce dernier reste un élément crucial pour la reconnaissance du Brésil en tant que pays multiculturel.

Le panorama culturel et littéraire du dossier s'étend jusqu'à l'Afrique subsaharienne avec la contribution « Regards obliques : les représentations linguistiques de différence dans le roman subsaharien d'expression française » (101-15). Valeria Sperti s'intéresse aux dispositifs discursifs et énonciatifs qui manifestent des procédés d'altérisation du français et de différenciation culturelle qui découlent d'une manipulation volontaire de la part des auteurs subsahariens. Le corpus étudié est bien ciblé : les extraits analysés sont tirés des « nouvelles écritures africaines » de Kourouma, Lopès, Sassine

et Labou Tansi publiées à partir des années 1980. Sperti analyse ainsi l'indigénisation des langues occidentales au moyen du « code-switching », l'usage social de la parole, l'hétérolinguisme et les relexifications qui mettent en évidence les tropicalités des personnages affichés. Une bonne partie de l'article est consacré à *L'État honteux* de Sony Labou Tansi qui est étudié sous un angle assez captivant : l'adéquation de la première version du roman aux instances hexagonales et le concept de « tropicalité » sous forme de figures stylistiques et discursives. Par sa contribution, Sperti conclut que les distorsions hybrides que les auteurs subsahariens font subir à leur langue détruisent « la fixité de la différence » et de l'altérité, tout en gardant un œil sur la tradition africaine.

Sylvie Vignes nous fait voyager du contexte africain à celui du Québec contemporain dans « Chemins vers soi en passant par l'autre : poétique de la différence chez Monique Proulx » (117-26). Les textes choisis - *Les Aurores montréalaises*, *Champagne* et *Ce qu'il reste de moi* - sont savamment interprétés à la lumière d'un entrecroisement entre langues, ethnies et cultures multiples, ce qui rend ses romans porteurs d'une véritable « poétique de la différence ». Caractérisés par l'ouverture aux autres et le refus de l'exclusion ou de l'assimilation, les œuvres analysées affichent des personnages qui incarnent ce que Vigne définit comme une « impitoyable et incessante guerre des mondes ». Elle redécouvre ainsi en Proulx une écrivaine qui exploite sa plume pour montrer avec insistance que la rencontre avec l'Autre, au sens anthropologique, fonde toute culture - y compris la culture québécoise - et contribue à la construction d'une identité saine.

Le dossier sur la représentation de la différence culturelle se clôt sur une lecture inédite de « L'éternelle différence juive dans *Pour en finir avec la question juive* de Claude Grumberg » (127-40). À travers une excellente analyse discursive du dialogue entre le Juif natif et le Voisin antisémite, Jean-Paul Dufiet argue que face à la question de l'identité juive, Grumberg montre un vide définitionnel et « l'impuissance de deux discours opposés ». Grâce aux théories de Lévinas et à la mise en relief de l'humour de la pièce, Dufiet explique le paradoxe qui en est au cœur : Grumberg ne veut pas donner une définition de l'être juif ou du non-être juif, mais essaie plutôt de dessiner une identité juive « fractionnée et conflictuelle », car « lui chercher un contenu unique c'est se heurter à la pluralité ». L'analyse de l'échange théâtral révèle efficacement que Grumberg ne réduit pas l'altérité au même et qu'il exprime, au fond, les différentes manières et possibilités d'être Juif.

Ce numéro de *Littératures* présente également un inédit par Pierre Samson, « De messie à homme chevauché : le nous révélé par l'autre » (143-9) et une étude libre par Vivien Matisson, « Recourir à la détestable beauté des phrases : les enjeux de 'l'inflation verbale' dans la prose de Louis-René des Forêts » (153-64). Si la contribution de Ma-

tisson dévoile au plus près « le sentiment de la langue » propre à des Forêts, celle de Samson est plus au diapason avec les articles qui précèdent : en expliquant comment il a réussi à façonner une représentation romanesque fiable et crédible du Brésil sans y être jamais rendu, l'écrivain québécois nous rappelle qu'au-delà de toute différence culturelle, c'est l'essence d'un personnage qui compte, ainsi que le courage de « tourner le dos à cette étrange conception d'une vérité universelle ».

Que ce soit au moyen d'une perspective anthropologique, socio-historique, linguistique ou littéraire, toutes les contributions du numéro 77 de *Littératures* constatent que la différence culturelle est loin d'être un sujet que nous pouvons considérer « épuisé ». La thématique choisie est explorée sous plusieurs formes littéraires et à différentes époques, en essayant de donner une vision globale d'une différence culturelle qui évolue au cours des siècles. Si quelques-uns des articles semblent plutôt théoriques, la plupart privilégie des références textuelles qui aident à mieux saisir l'argumentation proposée. L'originalité du numéro repose certainement sur la multiplicité de pays pris en considération - France, Québec, Brésil, Afrique - ce qui stimule et encourage l'approfondissement de la représentation de la différence culturelle dans d'autres littératures pour une étude comparative. Sans jamais réduire le concept de « différence » à une seule définition ou modalité de manifestation, ce dossier de *Littératures* semble suggérer que l'inévitable « choc des civilisations » du monde contemporain peut être positivement exalté par le moyen le plus évident mais encore peu exploité : la littérature.

